

les Mérovingiens, les Carolingiens et les Capétiens ont pu s'évanouir en France; mais la dynastie de Polichinelle n'est pas de celles que renversent les révolutions; le temps ne peut rien sur elle: il est écrit qu'elle ne périra pas. Les dos plats ont beau faire, les dos ronds sont éternels! Pourtant, j'entends dire derrière mon épaule — parfaitement droite, je vous le jure: — Polichinelle n'est qu'un type, quelque chose comme une variété du genre *bossu*, et on ne saurait, sans injustice très-grande, le faire servir à personnifier toute une intéressante catégorie d'individus. D'ailleurs Polichinelle a deux bosses, et la plupart des *bossus* n'en ont qu'une. Polichinelle est un ambitieux qui, non content d'avoir une bosse par derrière, en veut avoir une par devant, avec les grelots de laquelle il s'amuse, un usurpateur qui, attachant beaucoup trop de prix à ces deux attributs jumeaux que la nature a octroyés à son être fantasque et donjuanesque, se croit roi de la bosse par droit divin, autocrate dans le souverain empire des gobins. Il voudrait commander à toutes les éminences, avoir le pas sur tout ce qu'il y a de saillant sur cette terre, qui, selon lui, n'est qu'une boule, c'est-à-dire une double bosse; mais les *bossus*, trop longtemps humiliés, courbés sous le tyran, ont eu leur 89; ils ont même eu leurs trois journées, d'où naquit l'égalité devant la bosse, et c'est sur les barricades mêmes de Juillet que M. Mayeux a proclamé les immortels principes. M. Mayeux, c'est la bosse citoyenne, la bosse démocratique et sociale, la bosse sans fard et telle quelle: Polichinelle, lui, est un ci-devant imbu des préjugés de caste et de naissance, qui aurait dû brûler ses titres de noblesse sur l'autel de la patrie et abandonner toute arrière-pensée de restauration... Voilà ce que j'entends affirmer à mon oreille, et je me rends à ce raisonnement, qui, soit dit entre nous, n'est tenu par un ami plein de rondeur, n'ayant qu'une bosse à son service et ne pouvant souffrir ceux qui, plus privilégiés que lui, en ont deux. Ce malin personnage a une prétention commune à plusieurs de ses pareils: c'est de représenter le type de la perfection humaine; si vous avez le malheur d'être taillé comme un I, n'allez pas le plaindre, au moins, pour la courbure de son échine, il vous répondrait que tout homme droit est en dehors des règles du beau, et que les artistes sont des ânes, qui donnent comme modèles accomplis l'Apollon du Belvédère et la Vénus de Milo. Le temps est proche, selon lui, où les peuples éclairés reconnaîtront la suprématie du dos arrondi sur les autres dos que rien ne distingue. En 1848, ce novateur fougueux ouvrit un club où les *bossus* seuls étaient admis; trois kilos de outate dans mon habit et on m'attribution amitié me procurèrent l'avantage inespéré de pénétrer dans le lieu ordinaire des séances. J'en sortis un soir, sur le coup de minuit, avec une bosse réelle... au front: les initiés m'avaient reconnu et jeté dehors comme profane. Il y avait en cet endroit la plus belle galerie de *bossus* des deux sexes qu'il ait jamais été donné à l'œil humain de contempler: *bossus* de grande, moyenne et petite grandeur; *bossus* de toute lignée, de tout âge et de toute fortune; *bossus* de toutes couleurs politiques: rouges, bleus et blancs. Il y avait aussi des dames, oui des dames, quelques peu bas-bleus, dont la charmante silhouette rappelait, de profil, les courbes gracieuses de la mappemonde, et qui demandaient à cris perçants l'émancipation de la femme... *bossus*. Mon ami n'en demandait pas tant. Il voulait simplement entraîner ses collègues vers de lointaines contrées, et aller fonder sur la terre hospitalière d'Amérique une vaste république de *bossus*, une et indivisible, avec cette devise mémorable: « L'union fait la bosse! » La suite des événements s'opposa à cette idée féconde, qui déjà avait rencontré de nombreux adhérents. Un jour, le club fut fermé par ordre de l'autorité, qui prétendit méchamment que notre homme ne cherchait que plaie et bosse. Il eût pu, il est vrai, répondre à cette accusation par un mot, comme le fit un jour feu M. Cauvain, l'Esopé du barreau de Paris. Le président d'un tribunal devant lequel il plaiderait lui ayant dit, avec un geste d'impatience: « M. Cauvain, vous ne demandez que plaie et bosse, » le malin avocat répliqua aussitôt, indiquant du doigt l'appendice qu'il portait au verso: « Ah! monsieur le président, Dieu m'est témoin que je n'ai pas demandé celle-là. » Il y avait un grain d'amertume dans cette réponse, et voilà pourquoi elle ne serait pas venue à mon ami, qui est aussi fier de son buste que Léotard peut l'être du sien. Mon ami est d'ailleurs un *bossu* sérieux, ce qui ne veut pas dire qu'il soit triste; un *bossu* convaincu, ayant conscience que le grain de beauté qu'il porte sur les épaules n'est pas un agrément, d'autres disent un désagrément ordinaire. Vous connaissez beaucoup de *bossus* qui, sous ce dernier rapport, lui ressemblent... Et puis, il a des opinions politiques autrement accusées que ne les avait M. Cauvain, dont on faillit un jour pulvériser la caustique personne en plein club des *bossus*! « Que pensez-vous de la montagne? » lui demandait-on. — La montagne? répartit l'avocat réactionnaire, la montagne, j'en ai plein le dos. » Jugez du tumulte. C'était, d'ailleurs, un étrange personnage que M. Cauvain. Aux bureaux de la guerre, où l'appelaient journellement l'étude des affaires de l'Algérie, dont il rendait compte dans le *Constitutionnel*, il n'était connu que sous le

nom de maréchal de Luxembourg, guerrier illustre par sa bosse plus encore que par sa valeur. M. Cauvain ne s'en fâchait point, au contraire, faisant contre nature bon cœur. Peu charitable pour son prochain, comme la plupart de ses pareils, il ne s'épargnait pas lui-même, et, riant tout le premier de sa mésaventure, il a mérité qu'on dit de lui: « Cauvain a l'humeur plus égale que la taille. » C'est d'ailleurs une justice à rendre aux *bossus*, ils ont la répartie vive et l'humeur gaie; d'où le proverbe: Rire comme un *bossu*. Il n'appartenait qu'au romantisme d'inventer le *bossu* triste et mélancolique: le Quasimodo de Notre-Dame de Paris est un personnage hors nature.

Le nom de l'avocat publiciste est venu à point sous ma plume pour l'aider à ouvrir un alinéa bien senti, un alinéa corsé — style du jour — et à parler de quelques bosses illustres ou simplement célèbres. A vrai dire, on serait mal fondé à exiger de nous un respect entier de la symétrie. Dans la rédaction d'un article où l'on ne peut perdre de vue les caprices de la nature, on a toute licence, ce nous semble, d'aller en zigzag. Il y a plus, l'auteur, plein de son sujet, doit être animé, en écrivant, du plus profond dédain pour la ligne droite, et demander ses inspirations à la ligne courbe; voire même à la ligne brisée. Il lui faudrait pour pûrifier le dos complaisant de ce fameux petit *bossu* qui, en l'année 1719, pendant l'agiotage, pour écrire prêtait son échine à la foule qui s'étouffait et se ruait sur les actions du financier Law, avec une extravagance et une frénésie sans pareilles. Il est vrai que le petit *bossu* gagna à ce métier ingénieux 150,000 livres et que, malgré toute notre bonne volonté, nous n'en pourrions promettre autant à qui serait disposé à l'imiter en notre faveur. Ainsi passons. Le premier *bossu* dont l'image s'offre à nous en évoquant le passé, c'est Esope. Jamais plus grand nom ne fut porté par un plus petit homme. Le moine du xiv^e siècle qui a écrit l'histoire du fabuliste phrygien l'a défigurée, dit-on; c'est tout ce qu'il pouvait faire, car, en ce qui concernait le personnage proprement dit, la nature s'était amplement chargée d'un tel soin. S'il est vrai, comme on l'a écrit, que le beau c'est le laid, Esope le Phrygien était souverainement beau, ayant à peine visage d'homme et portant sur ses jambes courtes et difformes un fardeau qui n'était malheureusement pas une fable. Thersite, le *bossu* des temps héroïques, Thersite, fils d'Agrilus, est un Antinoüs comparé à Esope; mais Esope était un sage n'ayant du *bossu* que l'esprit traditionnel, tandis que, Thersite, « le plus lâche et le plus laid de tous les Grecs qui vinrent au siège de Troie, » avait tous les vices et tous les défauts d'un singe malicieux et fanfaron. Il était moqueur, rageur, outrecuidant; si bien qu'un jour Achille, dont il avait ri, le tua d'un coup de poing. Ainsi, dans l'épopée antique, le trait caricatural apparaît, dessinant, au milieu des héros aux formes accomplies, le personnage grotesque du *bossu* gouaillier. Lui seul trouve dans son filet de voix une note critique à jeter à travers ce monde olympique et ennuyeux, solennellement rêvé par l'art antique. Patience! c'est par l'imperceptible fissure pratiquée par cet audacieux éclat de rire du souffreteux et du déserté que passera la pioche du révolutionnaire. Le *bossu* de la poésie grecque, ne vous y trompez pas, c'est le peuple, le peuple qui se fait humble, petit, laid à plaisir et qui, rendu méconnaissable, ose déjà froncer ses maitres et ses rois. Oser rire d'Achille! n'est-ce pas le comble de l'audace? On ne passe cela qu'à un avorton. C'est le roquet qui mord les reins du dogue! Quel chapitre intéressant et instructif on pourrait écrire sous ce seul titre: le *Bossu dans la littérature et les arts*! Nous ne pouvons que l'indiquer ici: si nous le traitions au complet, nous montrerions comment, avec son parler libre et caustique, son humeur badine et son esprit mystificateur, le *bossu* était prédestiné à jouer un certain rôle. Son image, bizarrement intercalée dans les sculptures gothiques des vieilles cathédrales, semble un rébus proposé aux générations à venir, rébus facile à deviner pour qui sait réfléchir; sa physionomie satanique apparaît, avec je ne sais quelle menaçante hypocrisie, dans le fastueux tableau du moyen âge, et quand la Révolution a passé sur lui, il donne signe de vie encore, toujours narquois, plein de justice et de bon sens, comme l'esprit français; manquant totalement de réverie, mais libidineux en diable et enragé patriote sous l'habit bourgeois de M. Mayeux. La caricature, cette fois, en saisissant le type, comprend que le *bossu* s'est émancipé tout à fait: il ne s'agit plus d'un bouffon craintif, dorant la pilule à ses maitres et montrant les dents par derrière, quand il est sûr qu'on ne le voit point; il s'agit d'un citoyen, électeur et éligible, apte à tous les emplois civils et, qui plus est, garde national, un héros des trois journées. Polichinelle est un type que l'art s'est plu à embellir; il cache sa difformité sous des déroques éclatantes et resto histrion; Mayeux est un personnage pris sur le vif, et son peintre ordinaire, Traviès, a fait œuvre de réaliste en traçant son portrait. Mayeux, d'ailleurs, ne pouvait naître qu'en France, le seul pays où l'on sente vivement le côté ridicule des choses, et où, dans les plus sérieuses, se trouve encore le petit mot pour rire. A voir comme M. Mayeux lève la crête, on sent que la race des Triboulet est à jamais éteinte, et c'est

de pair que l'affranchi d'hier marche aujourd'hui avec les plus grands dignitaires: « Comment se porte Votre Eminence? demande-t-il à l'archevêque qu'il rencontre. — Très-bien, monsieur Mayeux; et la vôtre? » répond spirituellement, mais avec certains égards, le chef de l'épiscopat; car le *bossu* n'est plus une sorte de jouet dont s'amuse les personnes de haut rang. Il a bien les velléités libertines et tapageuses de Polichinelle, attendu que son état de *bossu* veut qu'il en soit ainsi; il sème bien son amour un peu partout, mais au fond il cherche à faire souche d'honnêtes gens puisqu'il se marie, chose à laquelle Polichinelle n'aurait jamais songé.

En signalant tout à l'heure ce *bossu* des temps héroïques qui se permit de rire des guerriers les plus graves, nous songions à ce prince du burlesque, Paul Scarron, qui vint gambader comme un singe et rire comme un satyre au beau milieu de la pompe froide et froide du grand siècle, léguant pour dernière malice madame sa femme au Roi-Soleil. Un jour Ménage lui disait: « Vous devriez au moins avoir un enfant de votre femme. » Notre *bossu*, cloué sur sa chaise par la paralysie, se tourna vers un sien valet nommé Mangin, homme simple et rustique et lui dit: « Mangin, ne ferais-tu pas bien un enfant à ma femme, si je te le commandais? — Oui-da, monsieur, si l'on vous plaît et avec la grâce de Dieu. » Voilà avec quel sans- façon *sui generis* le poète cul-de-jatte traitait celle qui n'était pas encore M^{me} la marquise de Maintenon. Ainsi les *bossus* ont toujours eu cette façon leste et tant soit peu cynique de traiter les femmes; mais n'y a-t-il pas un bon tour du hasard dans ce fait d'une femme échappant aux bras d'un compère aussi goguenard, aussi libertin, aussi déluré, pour tomber aux mains du roi le plus roide, le plus guindé, le plus solennel que la terre ait jamais porté? Scarron, qui riait de tout, riait de sa propre difformité, et il poussa la plaisanterie jusqu'à se faire représenter grimacant, la poitrine concave, le dos convexe, sur le frontispice de ses œuvres. Mais hâtons-nous de dire que Scarron n'était *bossu* que par accident. « J'ai eu la taille, bien faite, quoique petite, écrit-il dans la préface de ses ouvrages; la maladie l'a raccourcie d'un bon pied. » Plus loin, il ajoute: « Ma tête se penchant sur mon estomac, je ne ressemble pas mal à un Z. »

Ne quittons pas la poésie sans ajouter que c'est un *bossu*, le poète Désorgues, né à Aix en 1764, mort en 1808, qui a eu la singulière idée d'écrire un poème sur la pédérastie. On cite encore parmi les littérateurs contrefaits Amelunghi, Saint-Pavin, Pierre de Saint-Louis, qui, comme Polichinelle, était *bossu* par devant et par derrière; le Champenois Pons, etc.; mais la nature, lasse un jour de dégraisser ses *bossus* dans le menu, s'avisa de tailler ses magots parmi les princes. Quelle leçon d'humilité, s'il vous plaît! Nous avons eu Jean II, comte d'Armagnac; Bérenger Raymond le Courbé (le mot est poli), comte de Barcelone; le célèbre duc de Parme; le maréchal de Luxembourg et son adversaire malheureux, Guillaume III, prince d'Orange. La difformité de ce dernier lui fut reprochée d'une manière sanglante dans plusieurs pamphlets jacobites, et, entre autres, dans celui qui a pour titre: la *Difformité du péché redressée, sermon prêché à Saint-Michel's, rue Tortue* (Crooked-lane), devant le prince d'Orange; par J. Crookshanks (Jambes-Croches), 1703. N'oublions pas dans notre liste le prince de Condé, dit le *Bossu*, chef du parti calviniste, tué en 1569 par Montesquieu à la suite du combat de Jarnac. Un descendant du prince de Condé, le prince de Conti, frère du grand Condé, aurait été en droit de porter le surnom donné au premier de sa race. Le prince de Conti était fort laid; sa femme avait de l'esprit. Partant un jour pour l'île-Adam, il lui disait en badinant: « Madame, je vous recommande sur toutes choses de ne pas me faire cocu pendant mon absence. — Allez, monsieur, lui dit-elle, partez tranquille, je n'ai jamais envie de vous faire cocu que quand je vous vois. » Cependant, s'il faut en croire la chronique scandaleuse, tous les *bossus* n'inspirent pas ce sentiment, si l'on en juge par les succès étonnants que certains *bossus* obtiennent auprès du beau sexe. Ces succès se lisent dans l'air conquérant qu'affectent ces messieurs, dans le sourire de convoitise qui plisse leur bouche large et sensuelle, dans l'éclat de concupiscence qui brille dans leurs yeux à fleur de tête. Avez-vous jamais vu un *bossu* en bonne fortune? avez-vous jamais vu un *bossu* conduisant sa fiancée à la mairie, sa maîtresse au théâtre ou au bal? Ce n'est plus un homme, c'est un papillon, c'est le coq de bruyère chantant sa victoire au haut d'une branche; il va, il vient, il gesticule; il arrondit le bras, lève la crête, fait sonner le talon, s'avance par bonds comme une balle élastique, tout joyeux et tout fier de sa conquête. Il ressemble à ces jeunes chevreaux qui ne font que sauter dès que les cornes leur viennent.

Parmi les personnages célèbres marqués de la lettre B, on cite encore Richard III, le théologien allemand Eber (mort en 1614), l'ascétique Guidi, le physicien Lichtenberg; Cecil, ministre d'Elisabeth; l'homme d'Etat Chauvelin, membre du Tribunal, de la Chambre des députés, mort en 1832.

Aux *bossus* illustres on peut, on le sait, opposer d'illustres boiteux: Tyrtée, Parinî, Byron et Walter Scott, tous poètes, étaient

boiteux; le grand tragique anglais Shakspeare l'était aussi, dit-on, ainsi que M^{lle} de La Vallière et Benjamin Constant. Faut-il en conclure avec Byron (il n'était pas entièrement désintéressé dans la question) qu'une âme est plus ardente dans un corps difforme, à cause des efforts qu'elle fait pour dominer l'imperfection physique? Quoi qu'il en soit, il est à peu près reconnu, comme le dit la chanson dont nous parlerons tout à l'heure, que

Tous les *bossus* ont ordinairement
Le ton comique et beaucoup d'agrément.

Arrivé à ce point de notre tâche, nous nous sentons ému tout à coup, ému bien sincèrement. On rit bien des misères humaines, mais au fond on s'y intéresse plus qu'on ne le voudrait peut-être. La parodie nous amuse; mais, quand la parodie a visage d'homme, elle ne tarde pas à nous attrister. Qui ne s'apitoierait sur le sort de ces pauvres êtres, toujours prêts à se moquer d'eux-mêmes afin de se faire pardonner leur difformité? A peine sont-ils nés, qu'un rire moqueur les salue, et ce rire les accompagne jusqu'à la tombe. Ils n'échappent à la risée générale qu'à la condition d'avoir beaucoup d'esprit, et du plus méchant. Le *bossu* a été de tout temps un souffre-douleur. Voyez Esope, n'esquivant le bâton qu'à force d'imagination; voyez Polichinelle, qui ne peut échapper à son mauvais destin et se voit pris à la bosse par le diable lui-même; voyez le bouffon de cour qui a tout privilège de parler, mais qui en pâtit s'il va trop loin et reçoit le fouet à la cuisine; voyez Mayeux, Mayeux l'homme, qui est berné en amour, berné en politique, et qui, en fin de compte, trouve, après une nuit de faction, au pied du lit de son épouse, des bottes de municipal qui témoignent de l'infidélité de M^{me} Mayeux, et dont une seule lui ferait au besoin un cerceuil. On se rappelle ce repas, dont rien n'approche, offert par Lucius Verus, père de Marc-Aurèle, à des sénateurs. Lucius Verus prit deux *bossus*, laids et rabougris, dit l'historien, les fit couvrir de moutarde, et, après les avoir fait placer dans un plat d'argent, ordonna qu'on les servit aux convives. La plaisanterie eut du succès, et la tendance qu'on avait alors pour le grotesque fit qu'on y applaudit beaucoup. Dix-sept siècles ont passé sur cette atroce aventure, et croyez-vous qu'on la renouvelât aujourd'hui? Ecoutez l'auteur des *Causeries d'un curieux*, M. Feillet de Conches: « Si je n'avais déjà raconté, dit-il, dans un autre écrit (*Léopold Robert, sa vie, ses œuvres et sa correspondance*), l'usage auquel le populaire des Italiens de Rome prostituait le mausolée d'Auguste, je rappellerais ces combats de *bossus* contre des veaux, dont j'ai vu dans le monument sacré le grotesque et hideux spectacle. Je ne suis si de pareilles représentations ont continué à être autorisées dans la ville sainte; mais j'aurais peine à rendre l'ivresse furieuse du peuple, de laquelle j'ai été témoin en 1847, à cette indigne parodie des luttes antiques et des héroïques combats espagnols de taureaux. On avait pris de pauvres veaux efflanqués, dont le front commençait à peine à s'armer d'un timide croissant; puis, comme si, pour des contrées peuplées des chefs-d'œuvre du ciseau amoureux de la forme, le *bossu* n'était point un homme, on avait trié, entre les *bossus*, les mieux constatés, et bêtes et gens avaient été lancés les uns contre les autres. Excités par les cris des spectateurs, par des pointes acérées, par les drapeaux rouges qu'agitaient les *bossus*, les veaux finissaient par se dégoûter de leur ennui, s'agiter, prendre rage et porter de vigoureux coups. J'ai vu un des malheureux *picadores*, blessé et mis hors de combat, essayer de sortir de l'arène; la populace enflammée l'en empêcha, et criait au veau: « Tue! tue! » afin d'en avoir pour son argent. On voit par là que les bizarres folies du monde moderne ne le cèdent pas toujours aux bizarres folies des temps anciens. Cette abominable récréation du peuple de Rome vaut bien celle qu'on se donnait, il y a quatre siècles, à la cour de France, aux dépens de pauvres aveugles. On mettait quelques-uns de ces malheureux aux prises, couverts de fer et armés de longs bâtons, et la maladresse des coups qu'ils se portaient faisait la réjouissance des nobles spectateurs. Le ridicule se mêle à l'horrible dans la comédie humaine. « Presque tout l'univers est histrion: *Totus fere mundus ezercet histrioniam*, » a dit le poète latin.

Disons, en terminant, qu'aujourd'hui, grâce à l'habileté reconnue des tailleurs et des modistes, on ne voit plus guère de *bossus*; il n'y a plus, à proprement parler, que des hommes légèrement contrefaits et des femmes légèrement contrefaites; ces hommes contrefaits et ces femmes contrefaites, qui désertent la corporation, s'emprennent toutefois de revendiquer la lettre B dès qu'il s'agit de faire allusion à l'esprit particulier que l'on prête aux *bossus* parfaitement authentiques. Cette prétention nous remet en mémoire une anecdote racontée par M. Alfred Deberle dans le *Journal d'un musicien du Vaudeville*. Elle nous fournira ce que les chroniqueurs appellent maintenant le mot de la fin. M^{lle} Contat faisait un jour partie d'une brillante réunion où se trouvait aussi M. de Béhune-Charost-Cossé, un grand seigneur quelque peu *bossu* et fort caustique. Ce dernier s'était approché de M^{lle} Contat, et, affectant de la traiter en comédienne, lui disait les choses les plus impertinentes, entre autres celle-ci: « Ah! mademoi-